

Histoire, géographie et géopolitique du monde contemporain

Sous la direction de **Christian Bardot**

ISBN : 978-2-7440-7273-4

Partie IV – Géodynamique continentale de l'Amérique et de l'Asie

Thème 21 : Des Etats-Unis au monde

L'unilatéralisme monétaire : calculs et déconvenues

« Le dollar est notre monnaie et votre problème », déclare aux alliés occidentaux le secrétaire au Trésor de Nixon J. Conally. La gestion de la devise américaine, toute internationale qu'elle soit, se fait en fonction des seuls paramètres nationaux, qu'il s'agisse de la laisser se déprécier ou l'inverse : les deux attitudes alternent en effet depuis 1971. Cela dit, les résultats espérés sont rarement au rendez-vous. Jugé depuis Bretton Woods *as good as gold*, il est le pivot du système monétaire international : chaque pays membre du SMI doit donc en détenir. Ce qui incite les autorités américaines à négliger sa couverture-or : la Réserve fédérale émet à partir des années 1960 des masses de billets qui n'ont plus de rapport avec son stock d'or. Une quantité considérable d'eurodollars circule hors des frontières mais les partenaires doivent accepter le « billet vert » car il est devenu la monnaie du commerce international et la principale devise dans les réserves des banques centrales. L'Amérique peut donc négliger la contrainte extérieure : c'est le « déficit sans pleurs » (*benign neglect*).

Il n'empêche que des devises comme le yen japonais ayant été volontairement sous-évaluées par rapport au dollar après-guerre de manière à hâter le rétablissement des alliés, les ventes vers le marché américain s'envolent tandis que les exportations étasuniennes sont pénalisées : c'est une des raisons du déficit commercial américain à partir de 1971. Ce qui conduit la Maison Blanche à s'affranchir des règles édictées en 1944. Nixon laisse flotter le dollar, puis le dévalue par rapport au yen et au mark allemand. L'opération se répétera à plusieurs reprises par la suite, vis-à-vis de ces deux monnaies surtout. Sans grand succès cependant : le déficit commercial ne cesse de se creuser, car il a bien d'autres explications.

Cette dépréciation ayant par ailleurs bien des inconvénients, notamment celui d'aggraver l'inflation, la Réserve fédérale décide d'inverser la tendance en 1979, en augmentant ses taux d'intérêt. Les résultats ne sont guère plus heureux. La croissance américaine est freinée et le chômage s'envole. Par ailleurs, la double hausse des taux et du dollar creuse la dette d'un tiers-monde qui avait beaucoup emprunté en dollars et avec des taux d'intérêt variables. Du coup, l'Administration Reagan abandonne en 1985 la politique du dollar fort : la croissance est relancée, mais « les déficits jumeaux » (budget et balance commerciale) ne s'atténuent pas.

Le tout révèle deux choses :

- les autorités américaines gèrent leur monnaie sans trop se soucier de concertation avec les partenaires ;
- elles n'obtiennent pas nécessairement pour autant le résultat espéré : l'unilatéralisme monétaire a ses contradictions et ses limites. L'Amérique n'est pas toute-puissante.

Cela dit, il existe aussi une dimension symbolique à la chose. Le « dollar fort » voulu par Reagan durant son premier mandat n'est qu'un des éléments de la contre-offensive économique et stratégique engagée pour conjurer le spectre du déclin que d'aucuns prophétisent alors (P. H. Kennedy, *The Rise and Fall of the Great Powers*, 1985). Y concourt également le réarmement militaire, mais aussi moral de l'Amérique.